

Le Swiss Finance Institute vise l'excellence

Officiellement ouvert le 1^{er} janvier 2006 et opérationnel à 100% puisqu'il accueille déjà des étudiants, le Swiss Finance Institute (SFI) vise l'excellence en matière de formations bancaires et financières en Europe, puis sur le plan mondial. Le SFI va chercher à se distinguer par la qualité de ses recherches fondamentales et appliquées, conduites par des professeurs de grande notoriété. Entretien avec Olivier Steimer, président du Conseil de fondation du SFI, par ailleurs président du Conseil d'administration de la Banque Cantonale Vaudoise, et Jean-Pierre Danthine, directeur du SFI et professeur à l'Institut de banque et finance de l'école des HEC-UNIL.

Banque & Finance: Quelle est l'origine de l'initiative du Swiss Finance Institute?

OLIVIER STEIMER: L'idée du Swiss Finance Institute, ou SFI, émane, entre autres, de Pierre Mirabaud, lors de sa nomination à la présidence de l'Association suisse des banquiers en 2003. Il considérait à cette époque que le poids et l'importance de l'industrie bancaire et financière dans l'économie suisse justifiaient la mise en place d'un pôle spécialisé dans l'enseignement et la recherche en banque et finance, qui permettrait à cette branche d'obtenir une meilleure reconnaissance internationale. Même s'il existait déjà à Lausanne et Genève FAME (International Center for Financial Asset Management and Engineering) pour l'enseignement doctoral, le NCCR-FinRisk (Financial Valuation and Risk Management) à Zurich dédié à la recherche, la branche Executive Education de FAME et la Swiss Banking School à Zurich pour la formation continue, pour ne citer que ces exemples précis, Pierre Mirabaud estimait utile de fédérer toutes ces formations autour d'une seule institution, afin de dynamiser les compétences, de rehausser la qualité de l'enseignement et de créer un cursus doctoral de très haut niveau. Son intention était que la Suisse figure dans le top international de la recherche et des pôles de formations bancaires et financières.

JEAN-PIERRE DANTHINE: Le SFI constitue effectivement le prolongement ou plutôt l'aboutissement, voire même le couronnement, des initiatives l'ayant précédé depuis le début des années 1980. Toutes fonctionnaient en

partenariat fructueux entre la pratique et le monde académique, toutes avaient leurs mérites, leurs spécificités et leurs excellents résultats, mais elles étaient plus limitées que le SFI, qui veut nouer la gerbe entre la formation continue, l'enseignement doctoral et la recherche au plus haut niveau.

B&F: Comment a évolué le concept du SFI jusqu'à l'ouverture de ses portes et quelles étapes ont dû franchir ses initiateurs pour le concrétiser?

O.S.: Tous les acteurs de la place financière suisse, de l'enseignement universitaire et de la formation ont été réunis pour fédérer l'ensemble des moyens existants, y compris ceux de la Confédération via le Fonds national suisse de la recherche, et coopérer financièrement pour concevoir le SFI. Nous avons également dû convaincre l'ensemble des établissements bancaires que ce projet ne serait pas réservé aux grandes banques et aux banquiers privés de taille importante, mais bien à la disposition de tous les acteurs du secteur bancaire suisse. FAME, la Swiss Banking School et la Zürcher Banking Stiftung ont immédiatement été partie prenante, de même que la Bourse suisse SWX. Ce tour de table avec ce large panel de partenaires a finalement permis de concrétiser le projet, dans lequel l'enseignement et la recherche sont décentralisés géographiquement. En outre, les partenaires ont montré leur volonté de créer une marque, le SFI, qui regrouperait des valeurs communes, une organisation et un réseau.

J.-P.D.: Le SFI consacre le fait que, ces dernières années, nous avons constaté une véritable avancée dans la compréhension, le dialogue et la collaboration entre la sphère universitaire et le monde bancaire, soit entre la théorie et la pratique. Petit à petit, les praticiens ont pris conscience de l'intérêt de former plus de doctorants et de poursuivre des recherches fondamentales et appliquées au plus haut niveau. Concrètement, l'Université a rencontré l'industrie bancaire et financière et le SFI est le fruit de ce dialogue.

B&F: Quel est le budget annuel de fonctionnement du SFI et comment est-il assuré?

O.S.: Le budget du SFI, ou plus exactement le flux financier annuel qui permet de le financer, s'élève à 18 millions de francs. Ce montant tient aussi compte de ses projets de développement. Le secteur bancaire, l'ASB et la SWX ont décidé de doter la Fondation du SFI d'un montant global de 75 millions de francs suisses, qui permet de dégager chaque année une enveloppe de 7 millions de francs pour assurer une partie du flux financier du SFI. Quant au solde, il émane de la Confédération, par le biais du Fonds national suisse de la recherche, des universités contribuant au pôle de recherche national NCCR-FinRisk et des capitaux des fondations préexistantes de FAME, de la Swiss Banking School et de la Zürcher Banking Stiftung. Ces mêmes institutions ont encore pris l'engagement de recourir aux revenus de leur capital de quelque 30 millions de francs par année pour financer les activités du SFI. Financièrement, il s'agit donc d'un véritable «Public-Private Partnership». Sur dix ans, le SFI disposera ainsi d'un montant global d'environ 200 millions de francs, qui servira entre autres à créer et à cofinancer, dans les trois à cinq ans à venir, une trentaine de chaires en finance dans les universités partenaires devant être occupées par des professeurs de renommée internationale.

L'échiquier est en place

B&F: A quels besoins essentiels de formation bancaire et financière répond

la création du SFI?

J.-P.D.: Le SFI ne se limite pas à une formation, car il forme un pôle de compétences, qui, dans un premier temps, va créer des connaissances à travers son activité de recherche. Puis ce pôle de compétences les disséminera via le programme doctoral en finance, suivi au total par 80 étudiants par année répartis au moins sur trois campus en Suisse, et par le biais des formations continues pour les cadres supérieurs de l'industrie bancaire (Executive Education) qui reprennent notamment les enseignements de FAME et de la Swiss Banking School. De plus, nous allons créer de nouveaux masters. Un conseil scientifique et un conseil consultatif, l'Executive Education Advisory Board, ce dernier composé essentiellement de praticiens de l'industrie bancaire, vont fonctionner pour évaluer la qualité de nos programmes et nous amener à les modifier, si nécessaire, de même que pour sélectionner les meilleurs professeurs et orienter nos publications. Concernant la formation doctorale, le SFI répond au besoin essentiel de renforcer durablement la recherche, fondamentale et appliquée, laquelle forme un axe stratégique des banques et des universités, visant l'excellence dans le domaine bancaire et financier.

B&F: Quel premier bilan tirez-vous des activités du SFI, qui est opérationnel depuis le début de l'année?

O.S.: Après neuf mois d'intenses activités, nous avons très bien progressé dans nos partenariats académiques. Nous avons également défini la stratégie de l'Executive Education, ainsi que les grands axes des programmes de recherches, et installé les conseils scientifique et consultatif. L'échiquier est en place et ses pièces parfaitement positionnées.

B&F: Comment allez-vous évaluer l'efficacité du SFI?

J.-P.D.: Les critères d'efficacité diffèrent selon qu'il s'agit du programme de doctorat ou des formations de l'Executive Education.

En matière doctorale, nous mesurerons l'efficacité de l'enseignement par notre capacité à placer nos étudiants comme professeurs dans les meilleures universités mondiales. Il s'agit d'un critère universellement reconnu. La qualité sera également jugée à l'aune des publications que le SFI suscitera. Nous visons environ 300 publications par an, ce qui n'est pas impossible dans la mesure où le SFI occupera 50 à 60 chercheurs et environ 80 doctorants. L'idée est de les pousser à générer des idées qui, un jour sans doute, feront du SFI la référence. Dans le domaine de l'Executive Education, dont le programme doit être entièrement autofinancé, le critère d'efficacité se mesurera par le nombre d'inscriptions d'étudiants étrangers, mais aussi suisses, dont un certain nombre seront déjà en fonction dans de grandes ensei-

gnes bancaires, par le rang que ces formations obtiendront dans les classements où figurent ces types d'enseignements et, naturellement, par la satisfaction des étudiants.

La référence du SFI

B&F: Quelles sont vos ambitions pour le SFI?

O.S.: Elles consistent en premier lieu à égaler et même à devancer les meilleures formations internationales, puisque nous aimerions voir figurer le SFI parmi les trois meilleurs centres de recherche et de formation bancaire et financière en Europe et parmi les dix premiers dans le monde. Dans ce domaine, nos références sont, par exemple, la London Business School, l'INSEAD, la Harvard Business School ou Wharton University. Nous parviendrons à atteindre nos ambitions grâce à la qualité de nos recherches et publications, au très haut niveau de compétences du corps professoral et des chercheurs, ainsi qu'aux partenariats mis en place avec le pôle de recherche national NCCR-FinRisk et les universités suisses. Tous ces atouts, y compris la performance et la

qualité du private banking en Suisse et de notre place financière, vont permettre d'attirer les meilleurs étudiants de tous les pays de la planète.

B&F: Comment imaginez-vous la référence du SFI dans quelques années?

J.-P.D.: Nous souhaiterions que, dans quelques années, des chercheurs ou des directeurs de ressources humaines à New York, à Los Angeles, à Singapour ou à Hong Kong et même à Londres ou à Francfort, se réfèrent automatiquement au SFI, lorsqu'ils évoquent les formations bancaires et financières d'un niveau très élevé et créatif ou envisagent de recruter des spécialistes.

O.S.: Nous aurons gagné la partie quand un ancien étudiant du SFI mettra en exergue dans son curriculum vitae sa formation au SFI et qu'il décrochera un poste de top-niveau. ■

Propos recueillis par Didier PLANCHE

Un degré élevé de compétences et de créativité

Le SFI dispense un enseignement de doctorat et des programmes de formation continue pour cadres supérieurs (Executive Education). Le doctorat, qui a une importante composante méthodologique, touche une large ensemble de disciplines spécialisées, comme les mathématiques et les statistiques financières, l'étude des marchés, la finance d'entreprise et aussi la finance comportementale ou peut-être bientôt la neuro-finance par exemple. Cet enseignement se veut évolutif pour mieux suivre et coller au développement des connaissances et aux nouvelles tendances de l'industrie bancaire et financière. Quant aux programmes de formation continue qui

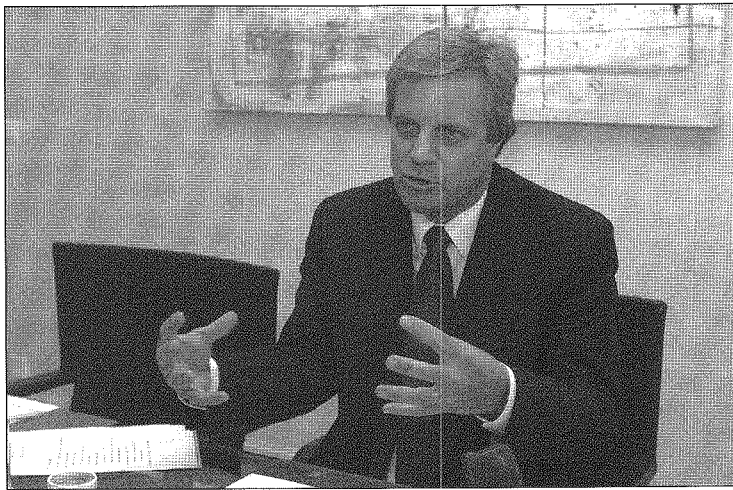
constituent le prolongement des cours de la Swiss Banking School et de FAME, ils visent le degré le plus élevé de compétences et de créativité pour devenir la référence européenne, et pourquoi pas mondiale, en matière de management bancaire et d'ingénierie financière. Dans le domaine purement académique, quelque 300 publica-

tions scientifiques de très haut niveau sont prévues par année. Elle paraîtront dans les revues financières les plus prestigieuses.

Les enseignements doctoraux et les recherches menées par les collaborateurs du SFI sont répartis en trois campus situés sur l'Arc lémanique (Genève et Lausanne), à Lugano et à Zurich. Un quatrième campus

pourrait ultérieurement voir le jour à Saint-Gall. Naturellement, ces trois sites assurent une coordination très efficace entre eux, avec une grande mobilité des professeurs et des étudiants qui vont se déplacer sur un seul site, selon le type de cours et l'année de formation, par exemple. Pour leur part, les programmes de l'Executive Education seront dispensés partout en Suisse, voire même à l'étranger, en fonction de la localisation des compétences et des besoins.

A ce jour, le SFI compte une quarantaine de professeurs romands, tessinois et zurichois déjà recrutés pour l'année académique 2006-2007, ou qui le seront prochainement, et environ 70 étudiants inscrits. ■



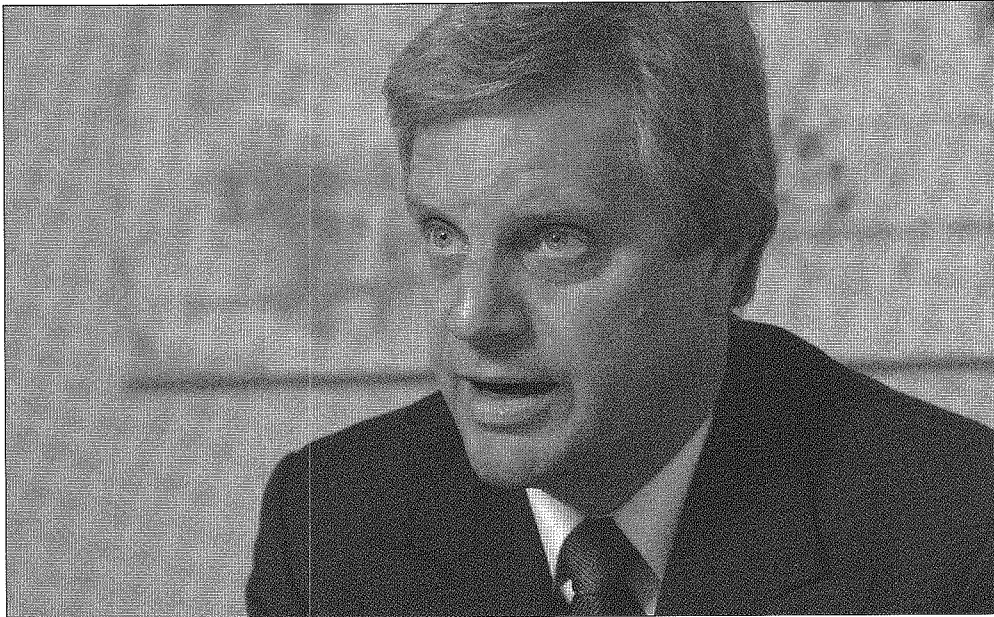
«Sur dix ans, le SFI disposera d'environ
200 millions de francs, qui serviront
entre autres à créer une trentaine
de chaires occupées par des professeurs
de renommée internationale»

OLIVIER STEIMER



«L'Université a rencontré l'industrie bancaire et financière.
Le SFI est le fruit de ce dialogue»

JEAN-PIERRE DANTHINE



«Nous aimerions voir figurer le SFI parmi les trois meilleurs centres de recherche et de formations bancaires et financières en Europe et les dix premiers dans le monde»

OLIVIER STEIMER
